

Un “Dimanche” en famille...



Pendant que le monde brûle autour d'elle,
une famille s'accroche à son quotidien.

TRISTAN GALAND-ATELIER DESIGN

Scènes

- La création belge “Back up” vient d’obtenir l’Award du théâtre total au prestigieux festival d’Edimbourg.
- De bon augure pour sa version longue, “Dimanche”, très attendue.
- Le climat sous les feux de la rampe.

Rencontre Laurence Bertels

Évidemment, partir jouer en Australie, en Nouvelle-Zélande, à Taiwan et à New York un spectacle qui traite du réchauffement climatique peut sembler paradoxal...

Mais comment résister? Surtout lorsqu’il s’agit de petites compagnies, aussi artisanales que talentueuses, issues, qui plus est, du secteur jeune public, et qui répondent aux doux noms de Chaliwaté et de Focus (voir ci-contre). Une belle histoire qui prouve combien il faut à tout prix poursuivre ses rêves, même si les structures des dites compagnies restent fragiles et que les artistes continuent à s’en sortir uniquement grâce à l’huile de coude.

Unis autour du projet *Dimanche*, version longue de *Back up*, présenté et plébiscité au festival XS l’an dernier, les voici carrément mis sur orbite depuis qu’ils ont obtenu le prestigieux “Total Theater Award” au Fringe, ce festival d’Edimbourg qui est à la scène anglo-saxonne ce qu’Avignon est au monde dramatique francophone. Un prix auquel ils n’auraient sans doute jamais osé rêver.

Avant de traverser les océans, *Dimanche*, un sujet dans l’air du temps, qui dépeint le portrait d’une humanité, en total décalage avec son époque, saisie par le chaos des dérèglements climatiques et des cataclysmes en cours et à venir, se jouera au “petit” Théâtre des Tanneurs, à Bruxelles, au Théâtre royal de Namur, à Marche ou encore à Arlon.

Pour l’heure, c’est à l’École des arts de Braine-l’Alleud que nous rencontrons les artistes en répétition, autour d’un hélicoptère prêt à décoller et d’une camionnette customisée posés sur une table, le tout à dimension enfantine puisqu’il s’agit principalement de jouets de récupération.

Vous avez une magnifique tournée qui s’annonce, mais comment gérez-vous le fait de partir au bout du monde alors que vous nous sensibilisez au réchauffement climatique?

Sandrine Heyraud: C’est vrai... (sourires), mais nous resterons un mois sur place et tout le reste de la tournée se fera en camionnette – pour les décors – et en train, pour nous, si c’est nécessaire.

Le sujet important, essentiel sans doute, que vous embrassez risque aussi d’être omniprésent sur scène...

Sicaire Durieux: On y travaille depuis trois ans. On ne parlait pas encore tellement de cette thématique à cette époque.

S.H.: De toute façon, on aimerait que chaque théâtre s’en empare, avec son écriture singulière. Au plus on en parle, au plus on aura des chances de conscientiser tout le monde.

Julie Tenret: Au départ, on voulait d’abord choisir le thème de notre spectacle, car on s’inspire de sujets de société, même si on part de l’intime pour en parler. Il était clair que le climat était au centre de nos inquiétudes. Notre premier travail consistait donc à voir comment la forme pouvait se mettre au service du fond. Et la forme dans notre travail a beaucoup de sens. L’objet, l’acteur, le geste autour de cet objet est déjà révélateur. On est dans une écriture très cinématographique, avec des échelles, des points de vue différents,

une histoire qui se raconte autour du changement.

Quel angle avez-vous choisi?

S.D.: Le thème de *Dimanche*, c’est le décalage entre l’hyperurgence, le besoin d’agir et le fait de résister dans son quotidien. Comme un déni. Ce qui nous plaisait, c’était de voir ces personnes qui essayent à tout prix de maintenir quelque chose. On suit deux histoires en même temps. D’une part, il y a cette famille qui s’apprête à passer un dimanche à la maison, malgré les objets qui fondent, le vent qui décorne les bœufs et le déluge qui fait rage. La famille semble ignorer ce qui se passe à l’extérieur et veut préserver son quotidien jusqu’à l’absurde. De l’autre, on suit une équipe de reporters, de bras cassés, partis filmer les dernières espèces animales en voie de disparition.

J.T.: Parallèlement, on suit cette cellule familiale dans l’intime, où on donne à voir ces gens en total décalage avec leur époque. On est partis d’un constat avec le décalage qui existe entre la peur que les politiques n’agissent pas du tout à grande échelle et l’urgence qu’il y a à agir. Au quotidien, on a du mal à intégrer cette réalité. Il y a donc un véritable déni. Pour le montrer, nous mettons les personnages dans une situation quotidienne.

Prenez-vous position?

S.D.: On ne tient pas un discours moral, frontal.

S.H.: Il ne s’agit pas de théâtre documentaire.

J.T.: Nous avons tout de même un point de vue politique. Nous sommes tous responsables, mais les politiques ne prennent pas les décisions. Ce n’est pas pour rien que Greta Thunberg n’est pas écoutée. Or les chiffres sont effrayants. On est très pessimistes, car aucune mesure prise n’est assez forte pour sauver la planète. Et on est très optimistes

parce qu’on croit en l’être humain, en la capacité d’un renversement. On espère que notre foi en l’entraide ressort aussi dans le spectacle.

On vous doit d’inoubliables spectacles tels “Silence”, plus proche de la marionnette, ou “Joséphina”, dans le registre du théâtre visuel et sensuel. Comment mêler vos savoir-faire?

J.T.: On avait envie d’unir nos talents. Il y aura de l’acteur, de l’objet. C’est un spectacle très visuel, presque sans parole.

S.D.: C’était avant tout une belle aventure au niveau humain et artistique. Nos outils se mélangent bien, de façon naturelle.

J.T.: Nous avons passé beaucoup de temps à écrire un scénario. On voulait raconter une histoire, et comme on rêve tous les trois en images, on avait envie d’imaginer un théâtre filmé. Nous avons donc rassemblé nos outils. Dans l’objet ou la marionnette, le geste joue comme dans la danse. Il s’agissait donc d’une partition minutieuse et longue à écrire, liée par nos trois personnalités, par le rythme. On s’est aussi rencontrés pour notre engagement autour du corps.

Avez-vous travaillé avec un climatologue?

J.T.: Non, on a regardé beaucoup de documentaires, mais, comme on part de l’intime pour toucher à l’universel, cela ne nous a pas paru nécessaire.

Infos pratiques

“**Dimanche**”, par les compagnies Focus et Chaliwaté.
Écriture, mise en scène et interprétation: Julie Tenret, Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux.

À Namur: Au Théâtre royal de Namur, du 12 au 16 novembre.
Infos: 081.22.60.26 ou www.theatredenamur.be.

À Bruxelles: Au Théâtre des Tanneurs, du 19 au 30 novembre. Infos: 02.512.17.84 ou www.lestanneurs.be

Qui sont-ils?

Dès que Chaliwaté est arrivée aux Rencontres jeunes publics, à Huy, en 2011, avec son spectacle *Ilo*, tendrement surréaliste, la compagnie a fait sensation. Entre autres grâce à l’incroyable charisme et à la belle complicité des artistes, Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux, alors unis à la ville comme à la scène, passés tous deux par l’école du mime, celle de Félicien Marceau, mais aussi de Jacques Lecoq et de Etienne Decroux. Suivront l’inoubliable *Joséphina*, douceur burlesque sur fond de Llohoona, entre danse et théâtre visuel, multiprimée au Canada, en Amérique du Sud, en Espagne, avant d’être réellement découverte chez nous, ou encore *Jetlag*, de la même tenue.

Nightshop, aujourd’hui rebaptisée *Focus*, a créé, pour sa part, un véritable séisme aux Rencontres de Huy, également, en 2013, avec sa première création, *Silence*, dont chacun sortait très ému, voire en larmes. Un spectacle bouleversant sur la vieillesse, racontée avec des marionnettes hyperréalistes en silicone à taille humaine. Tout était dit en peu de mots, graines d’humour et de nostalgie. “*Attention, chef-d’œuvre!*”, avait-on envie d’écrire à l’issue de la représentation.

Un “Dimanche” peu reposant...

Scènes Visuel, total, tendre et réaliste, une création, sur le climat, à voir... d'urgence.

Critique Laurence Bertels

Dimanche... Ce jour d'ennui, de chaleur ou de mensonge. Ce jour choisi par les compagnies Focus et Chaliwaté, unies pour une création, dont la version courte, *Back-Up*, vient d'obtenir l'Award du théâtre total au Fringe, prestigieux festival d'Edimbourg. Une reconnaissance inouïe pour deux “petites” compagnies belges, qui leur assure une tournée internationale, de New York à l'Australie, en passant par leur terre natale, la Belgique (voir *La Libre* du 8/11/19).

C'est dire si l'attente était grande, mardi soir, au Théâtre royal de Namur, pour la création de *Dimanche*, et si le résultat fut à la hauteur des espérances même si, première oblige, la machine doit encore être un peu huilée. Il est vrai que le collectif, composé de Julie Tenret (Focus), Sicaire Durieux et Sandrine Heyraud (Chaliwaté), réunis à l'écriture, à la mise en scène et à l'interprétation, a multiplié les audaces et décuplé d'inventivité pour une création habitée par la magie du cinéma – avec ses gros plans, travellings et autres zooms – mêlée au charme de l'artisanat, à la puissance évocatrice des objets et marionnettes, qui parfois vivent plus que les humains.

Du théâtre d'objet, donc, sans pa-



Julie Tenret donne magnifiquement vie à sa marionnette grandeur nature.

role, visuel, sonore et universel, tant par la forme élue que par le fond défendu. Le fond, celui que touche notre humanité, à force de faire semblant, de persister, coûte que coûte, à vivre sur terre, caillou de l'univers qui s'érode à vue d'œil.

Tendre et angoissant

Tendre et drôle, mais aussi réaliste et angoissant, *Dimanche* s'écoute autant qu'il se regarde, grâce à une bande sonore remarquable, personnage à part entière, qui, entre la Callas et Simon and Garfunkel, chuchote à nos oreilles l'appel de la planète, du désert aux fonds marins en passant par les glaciers.

Avec, pour point de départ, des reporters, un peu bras cassés, qui tour-

Du théâtre d'objet, sonore, visuel et universel, tant par la forme choisie que par le fond défendu.

nent un documentaire sur les espèces animales en voie de disparition.

Serrés dans leur camionnette, ils activent leurs essuie-glaces, pendant que l'arbre magique se balance au rétroviseur. Arrivé en Arctique, le trio filme, tant bien que mal – perche devant l'objectif, caméra défaillante – la banquise qui craquelle et nous déchire. Grandeur nature, une ourse polaire et son petiot se blottissent l'un contre l'autre, sur une surface de glace qui se rétrécit au point de menacer la vie de la maman. Âmes sensibles, s'abstenir...

Commentée en yaourt bulgare, la scène est diffusée à la télévision dans cet intérieur coquet où tout semble normal, malgré les défaillances qui apparaissent au fil des dimanches et des reportages.

Les ventilateurs tournent à plein régime, comme les pales de l'hélicoptère-jouet chargé d'hélicitreuiller les reporters. La chaleur devient insoutenable. La grand-mère, animée avec humanité par Julie Tenret, n'y résiste pas. Pas plus que le Flamand rose qui vient s'écraser sur la fenêtre. La maison s'éventre aux vents déchainés, qui n'empêchent pas le couple – les toujours aussi charismatiques Sandrine Heyraud et Sicaire Durieux –, de fêter Noël autour d'une volaille pour une scène ébouriffante, sonnante le climax d'une pièce sur le climat, à voir d'urgence.

→ Namur, jusqu'au 15/11 au Théâtre royal. Infos: www.theatredenamur.be ou 081 22 60 26. Bruxelles, du 19 au 30/11, aux Tanneurs. Infos: www.tanneurs.be ou 02 512 17 84.

Bonne pêche à Liège

Musique Retour à l'ORW, avec Plasson, des “Pêcheurs de perles” façon Oïda.

Les nationalistes flamands en feraient leurs choux gras s'ils s'intéressaient à la culture: dans le domaine de l'opéra, entre communautés française et flamande, les différences de conception sont telles qu'il n'y a pas besoin de concertation sur la programmation! Opéra flamand et Opéra royal de Wallonie (ORW) peuvent, à moins d'un an d'intervalle, afficher tous deux *Les Pêcheurs de perles* (et, demain, *Don Carlos*), mais ce sont des œuvres différentes que l'on voit.

Après les détournements puérils et peu convaincants du collectif FC Bergmann, revoir la vision tradi-

tionnelle de l'opéra de Bizet conçue par Yoshi Oïda pour l'Opéra-Comique de Paris et déjà montée à Liège en 2015 est assez plaisamment reposant. Certes, comme souvent dans les reprises, la direction d'acteurs manque parfois de netteté, et il est çà et là quelques bras ballants. Mais le metteur en scène japonais sait raconter une histoire et souligner ses éléments essentiels, tandis que les décors de Tom Schenk, d'un exotisme discret inspiré du kabuki et joliment éclairés, se révèlent à nouveau esthétiques et fonctionnels.

À la différence aussi de la récente production de l'Opéra flamand, la

compréhension du spectateur est facilitée ici par la diction parfaite de la distribution: deux Français, deux Wallons, couvés qui plus est par un chef français expert dans ce répertoire.

Transparence

Deux ans après ses débuts à la Monnaie, Michel Plasson fait, à 86 ans, ses débuts dans la fosse du Théâtre royal, et sa lecture est un bonheur de transparence et d'élégance. Le héros de la soirée est le ténor Cyrille Dubois, Nadir mira-



OPÉRA ROYAL DE WALLONIE-LIÈGE

Cyrille Dubois

Nadir et héros de la soirée.

culeux de suavité et de grâce et dont la romance du premier acte est un moment béni, mais ses collègues ne sont pas en reste. Si elle n'a

plus l'âge du personnage, Annick Massis reste une Leïla d'une très belle présence scénique et, si un vibrato prononcé (qui tend à se rétrécir au fil de la soirée) affecte parfois l'intelligibilité du texte, la projection, l'intonation et la richesse des nuances restent admirables. Excellents aussi, le Zurga de Pierre Doyen (parfois un peu moins précis dans le registre aigu) mais avec un magnifique sens du mot, et le Nourabad de l'inusable Patrick Delcour. Après quelques flottements en début de soirée, les chœurs de Pierre Iodice trouvent rapidement leur équilibre et, sans être exceptionnels, assurent avec le soin requis leurs pages essentielles.

Nicolas Blanmont

→ Liège, Théâtre royal, les 14 et 16 novembre à 20h; www.operaliège.be